

# Le glyphosate – symbole de l'herbicide dangereux?



**Christian Bohren**  
Agroscope  
christian.bohren@agroscope.admin.ch

Imaginons le paysage cultivé comme un organisme complexe, à l'image de l'homme, et dont l'agriculture serait la tête qui souffre de migraine. Une migraine, nous en venons à bout avec deux cachets d'aspirine, mais attention à ne pas en abuser, car notre santé s'en ressentirait. La migraine pourrait symboliser les mauvaises herbes qui, depuis les débuts de l'agriculture il y a 10 000 ans, compromettent tant la qualité que la quantité de nos récoltes. Mettons en parallèle l'aspirine et le glyphosate: ce dernier n'est pas uniquement utilisé dans l'agriculture pour combattre les mauvaises herbes, mais également en zones urbaines! Il devient problématique pour l'environnement lorsqu'il est appliqué à proximité de surfaces revêtues ainsi que dans les régions urbanisées et industrielles, en constante expansion. Le nombre de comprimés d'aspirine absorbés devient alors excessif. Cet herbicide, dont l'utilisation en agriculture est légale, devient le symbole du pesticide dangereux, alors qu'il offre précisément le meilleur profil environnemental (bonne rétention par le sol et dégradation rapide en CO<sub>2</sub> et en phosphate). Faut-il dès lors s'étonner que la politique, les médias et certains spécialistes exigent une interdiction des glyphosates?

Les mauvaises herbes sont depuis toujours le cauchemar des agriculteurs. Avant l'invention des herbicides, il fallait les arracher à la main. Avec leur introduction, on s'est épargné à la fois de la peine et un travail monotone. Toutefois, le prix à payer est élevé, les substances synthétiques se retrouvant dans l'eau (comme l'atrazine) et dans l'air (le DNOC), et les herbicides pourraient être à l'origine de certains cancers (l'alachlore). Cette problématique est prise au sérieux: les pesticides nocifs pour l'environnement et la santé sont retirés du marché. La vigne est un bon exemple en cela: depuis de nombreuses années, les herbicides persistants et nocifs pour l'environnement sont interdits. Aujourd'hui, les vignobles sont très souvent enherbés.

Pouvons-nous vraiment renoncer à l'utilisation d'herbicides? Il existe actuellement nombre d'alternatives intéressantes pour réguler les mauvaises herbes, notamment dans les cultures spéciales (enherbement spontané). Dans ce domaine, les techniques d'entretien se développent même de manière fulgurante: eau sous haute pression, vaporisation à la vapeur chaude ou sèche, courant électrique dans les grandes cultures, nouveaux appareils de binage et robots; la liste n'est pas exhaustive. Réguler techniquement l'enherbement et ne recourir aux herbicides qu'en situation d'urgence, en ciblant certaines espèces, reste un défi. Vous trouverez en page 19 une sélection de mélanges pour l'enherbement des vignes, ainsi que diverses options de gestion.

Les plantes qualifiées de «mauvaises herbes» peuvent avoir leur place et leur utilité. La brochure «Flore des vignes\*» nous apprend à mieux les connaître. Le sarclage à la main ainsi qu'un recours parcimonieux et ciblé aux herbicides, combinés à des méthodes de régulation mécanique de l'enherbement, peuvent se muer en voyage passionnant dans le monde des plantes.

Notre paysage cultivé est un bien précieux que nous voulons protéger; les contributions à l'efficacité des ressources sont un bon moyen d'y parvenir.

\*L'ouvrage peut être commandé sous:

[www.agridea.ch/publications/publications/environnement-paysage/autres-milieux/flore-des-vignes-guide](http://www.agridea.ch/publications/publications/environnement-paysage/autres-milieux/flore-des-vignes-guide)